

**COMPTE-RENDU
DU
VOYAGE EN ETHIOPIE
DE
DECEMBRE 2006**

M-H.D, C.G, C.L

Mercredi 13 décembre :

Départ de Roissy à 22h30, arrivée à Addis à 5h30 (7h30 heure locale).

Après un voyage sans problème, mais une nuit un peu courte, nous posons les pieds sur la terre éthiopienne avec un sentiment de joie, teinté d'inquiétude, à la perspective de découvrir ce pays.

Notre correspondant attend patiemment pendant que nous effectuons les formalités de débarquement et récupérons nos bagages.

Il se montre honoré de recevoir « la Présidente », il nous conduit dans les locaux d'Accueil et Partage : un bureau et deux chambres à l'étage. Ces pièces sont mitoyennes de sa propre maison où nous prenons la plupart des repas.

Nous nous informons de l'avancement des visas, il semble confiant.

Après avoir déposé nos affaires et pris un bon café, nous décidons d'aller saluer Madame Almaz (Directrice de l'orphelinat) et les enfants.

Notre première impression n'est pas très bonne : Madame Almaz paraît très fatiguée, les locaux se sont détériorés.

Les bébés semblent en bonne forme et les petits nous entourent en demandant notre attention... Ils sont friands de « caramelas » que nous leur distribuons.

Nous faisons la connaissance des trois bébés et des deux enfants qui vont rentrer en France avec nous. Ils sont tous les cinq très mignons et un peu intimidés.

Après quelques échanges avec Madame Almaz, et avoir fait la connaissance du nouveau manager, nous rentrons afin de prendre notre premier repas traditionnel (composé d'ingera, de viande et de légumes) qui se terminera par la cérémonie du café.

Il faut noter quelques difficultés de communication, les Ethiopiens parlent amharique et pour certains anglais. L'une d'entre nous s'exprime plus aisément et sera le plus souvent l'interprète, mais il sera quelques fois difficile d'échanger de façon nuancée.

Après un peu de repos, nous nous rendons à la banque pour changer nos euros en birrs (1€ = 11.6 birrs).

Nous commençons ensuite à examiner les dossiers des enfants que nous allons ramener, notre correspondant a tout préparé soigneusement

Nous dînons ensuite avec lui-même et son épouse. Ils ont convié à leur table, une éthiopienne qui a fait ses études en France et qui parle bien notre langue. Elle est d'accord pour nous aider comme interprète, ce qui nous permettra de faire préciser différents points importants.



Nous allons enfin nous coucher après cette longue journée de découverte et échangeons nos premières impressions : en particuliers nos inquiétudes concernant la santé de Madame Almaz, le mauvais état de l'orphelinat et les questions sur son devenir ...

Jeudi 14 décembre :

Nous nous levons à 8h (6h en France) et faisons un brin de toilette (les deux premiers jours, nous apprécions le filet d'eau qui coule de la douche et la chasse d'eau qui fonctionne ; pour la suite du séjour, le système ne fonctionne plus, l'eau est coupée à l'étage, de ce fait nous utilisons un seau d'eau pour la toilette et les wc)

Après un petit déjeuner, nous nous rendons dans un quartier d'Addis où nous effectuons quelques achats d'artisanat (foulards, bijoux, corbeilles, objets en bois ...).

Nous sommes frappées, durant ce parcours, par la circulation anarchique des véhicules qui s'évitent de justesse en klaxonnant. Voitures, bus, taxis collectifs surchargés s'intercalent entre piétons et troupeaux de chèvres, moutons ou ânes.

Par chance nous n'avons assisté à aucun accident !

L'atmosphère est poussiéreuse et polluée. Les bas côtés sont pleins d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges qui mendient, marchent ou discutent...

Nous sommes frappées par le grand nombre d'individus porteurs de handicaps qui demandent la charité. On nous explique que ces handicaps et mutilations proviennent de blessures de guerre, de malformations congénitales et / ou de maladies.

La plupart des échoppes que nous voyons n'ont pas de vitrine, la porte est grande ouverte et les produits sont exposés tant à l'intérieur que dans la rue devant le magasin.



Après un repas au « Café de la Gare » (en français, car ce restaurant a été créé lors de la construction par la France du chemin de fer Addis-Djibouti), nous avons rendez-vous à l'Ambassade de France pour récupérer les visas tant attendus.

Nous y retrouvons Madame Almaz, en meilleure forme qui nous a rejoint pour faire légaliser sa signature sur des documents attestant les jugements d'adoption.

Après une demi-heure d'attente, il nous est enfin remis « les chers passeports » nous autorisant à rentrer en France avec les enfants.

Notre correspondant nous propose ensuite de nous rendre chez un potier afin de compléter notre artisanat. Mais après un nouveau périple, nous trouvons porte close.

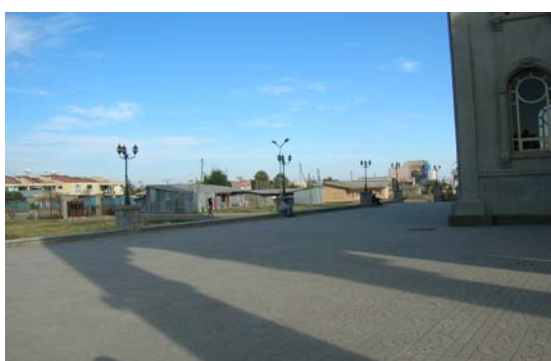
Tous ces déplacements nous font observer qu'Addis est une métropole très étendue qui semble en pleine expansion.

Il y a énormément de bâtiments en construction, entourés d'échafaudages en bois très caractéristiques.

Nous croisons aussi beaucoup de collégiens ou de lycéens en uniformes, de couleurs différentes, selon les établissements.

Sur le retour et à proximité de chez lui, nous nous arrêtons pour admirer une grande église orthodoxe très récente.

Notre accompagnateur nous montre alors non loin de là des bâtiments en tôle qui abritent une école gratuite pour les enfants pauvres du quartier, entre autres les enfants des mendiants. Il nous explique qu'ils manquent cruellement de matériel scolaire. Nous décidons de leur donner une grande partie des crayons, stylos et cahiers que nous destinions à l'orphelinat, qui en est bien pourvu actuellement.



Nous rentrons faire une petite pause avant de dîner en compagnie d'Ephrem, jeune homme qui a été accueilli dans une famille de l'association durant sa scolarité en France. Ephrem parle français, il est heureux d'avoir des nouvelles fraîches et nous permet aussi d'aborder certaines questions plus précisément avec notre correspondant.

Vendredi 15 décembre :

Avant d'aller rencontrer le responsable au Ministère (rencontre plusieurs fois différée), nous avons rendez-vous avec la directrice d'un orphelinat privé.

Notre impression est bonne en ce qui concerne les enfants que nous trouvons épanouis, propres et en bonne santé. Cette femme dirige son établissement fermement et explique brièvement son éthique. Elle nous remet quelques documents de présentation de sa structure. Pourrions-nous fonctionner ensemble ? Il ne s'agissait là que d'un premier contact, une première approche...

Un appel nous prévient que le rendez-vous prévu au Ministère en fin de matinée est reporté à l'après-midi. Notre correspondant nous suggère, puisque nous sommes à proximité, de visiter le Musée National d'Éthiopie.

Nous avons donc la possibilité de contempler la réplique de l'un des fossiles les plus célèbres du monde : le squelette de Lucy, les arts et traditions populaires ...

Après ce petit intermède, nous nous rendons à l'orphelinat de Madame Almaz où nous sommes attendus pour déjeuner, nous ferons plus ample connaissance avec l'orphelinat et les enfants.

Nous leur remettons les colis de vêtements, produits pour bébés, albums photos et quelques petits cadeaux que nous avons pu apporter. Elle nous a préparé un copieux repas traditionnel, car il est d'usage d'offrir à ses hôtes le maximum, même si l'on ne possède pas grand chose.

Nous nous efforçons donc d'y faire honneur.

Nous échangeons avec elle et son adjoint à propos des travaux qu'il serait nécessaire d'effectuer.



Nous faisons la connaissance de deux enfants, un frère et une sœur, qui devraient faire partie du prochain voyage.

Puis nous quittons l'orphelinat et nous rendons au « Ministère des Affaires de la Femme » afin que notre présidente se présente aux autorités et fasse le point sur l'avancement de notre accréditation, le renouvellement du contrat. Notre interprète éthiopienne nous y rejoint.

Nous sommes introduits dans le bureau d'un responsable important.

M. Mesphin (le délégué du Ministère présent à notre fête à Caen) vient nous saluer.

Nous expliquons à nouveau l'éthique et les objectifs de notre association, notre désir de ne pas faire de l'adoption « à tout prix », mais de s'investir aussi dans l'aide sur place et les parrainages.

Notre interlocuteur se montre bienveillant et nous indique que les démarches sont en bonne voie pour la signature du contrat, donc le renouvellement de notre accréditation.

En sortant du Ministère, notre interprète, nous propose de nous rafraîchir chez elle, car il fait beau et très chaud ; puis de visiter le jardin d'enfants qu'elle a créé.

Nous admirons cette structure. Ce jardin d'enfants rassemble des petits d'une dizaine de nationalités différentes et fait la promotion de la langue française, ils sont issus de familles plutôt aisées.



Enfin, nous rentrons chez notre correspondant.

Dans la soirée, nous faisons le point sur les parrainages en cours : nouvelles des enfants parrainés, remise des courriers des parrains. Nous regrettons de n'avoir pu emporter les colis des parrains du fait de l'annonce avant le départ d'une limitation de nos bagages. Il répond également à des questions de familles adoptantes sur des récits et/ou interrogations de leur(s) enfant(s).

Samedi 16 décembre :

N'ayant toujours pas pu obtenir l'autorisation de visiter les orphelinats d'Etat, nous partons découvrir la campagne éthiopienne et la vallée du Rift à 200 km au nord d'Addis, vers des sources d'eau chaude au bord de la rivière Aouache, où s'est installée une sorte de petite station thermale.

Nous observons, au cours de ce nouveau périple, que l'Ethiopie dispose d'un potentiel agricole intéressant. C'est l'époque de la récolte des céréales (blé ou tef) et nous rencontrons des ânes chargés d'énormes ballots de foin... Les terres semblent fertiles. Dans cette région, il y a aussi un nombre important de troupeaux gardés par des enfants.



Nous découvrons les toukous, habitations traditionnelles aux toits de paille et murs en bois.

Les gens semblent moins miséreux et plus heureux qu'à Addis. Nous rencontrons de la pauvreté, mais pas la même misère que celle de bon nombre des habitants de la capitale.

Ils se déplacent à pied ou en carrioles tirées par de petits chevaux.

Nous rentrons fourbues de ce voyage intéressant qui nous a permis de découvrir un autre visage de l'Ethiopie.

Après le dîner, nous nous attardons sur les dossiers des enfants que nous allons ramener et remarquons quelques erreurs de traduction, les rectifications seront faites rapidement.

Dimanche 17 décembre :

Nous sommes réveillées dès l'aube par l'appel à la prière des popes de l'église située à environ 100 mètres de notre résidence. Les haut-parleurs installés tout autour du bâtiment religieux diffusent tous azimuts leurs vigoureuses litanies.

Il est prévu que nous allons voir la maison qu'Ephrem est en train de se construire. Il est très fier de nous présenter le chantier qui est bien avancé. Nous admirons son courage, son esprit positif et plein de projets.

Cela nous permet de découvrir un autre aspect de cette ville en plein essor, ces quartiers nouveaux en cours de construction ...



Nous faisons un détour en rentrant et montons visiter l'église d'Entoto Maryam et le palais de l'empereur Minilik situés sur les hauteurs d'Addis, d'où nous pouvons admirer au milieu des eucalyptus les 250 km² de la capitale.

L'après-midi, nous allons visiter un petit orphelinat très pauvre et en pleine détresse. Cet établissement n'a pas encore l'habilitation du gouvernement. La Directrice nous explique qu'ils sont en situation extrêmement critique. Les enfants (15 accueillis à temps plein et 35 enfants du quartier qui viennent à la journée) ne reçoivent qu'un repas par jour, qu'ils ne sont pas sûrs de pouvoir continuer à fournir. En effet, l'orphelinat est tributaire des dons jusqu'alors réguliers. La forte augmentation du coût de la vie a contraint bon nombre de donateurs à n'être plus en mesure de poursuivre leurs versements afin de ne pas mettre leurs propres familles en péril.



Les enfants viennent facilement à notre contact, les lieux sont pauvres mais chaleureux et structurés (cf. l'école) et les petits bien entourés par les adultes présents. Ils ont grand besoin d'aide matérielle et financière.

La directrice et son adjoint se déclarent très touchés que nous ayons pris le temps de les rencontrer et de leur montrer de l'intérêt.

Nous sommes bouleversés et emplis d'un sentiment d'impuissance. Que pourrions-nous faire pour les aider ? En attente de leur habilitation ? Des projets seront-ils envisageables ultérieurement ?

Lundi 18 décembre :

C'est le jour du départ. La journée s'annonce chargée.

Nous bouclons nos bagages rapidement.

Nous avons enfin rendez-vous avec la personne de l'autorité régionale qui pourra nous délivrer l'autorisation de visiter des orphelinats d'Etat.

Après avoir rencontré cette personne, nous prenons immédiatement contact avec un premier orphelinat qui accueille surtout des bébés et de jeunes enfants. Puis nous nous rendons dans un autre établissement de taille plus importante où vivent des bébés, des enfants et des adolescents.

Nous bénéficions de temps d'échanges avec les responsables. Les deux orphelinats semblent fonctionner correctement : les enfants se montrent épanouis et en bon état, ils sont encadrés par un personnel important qui est attentif et bienveillant.

Peut-être pourrions-nous fonctionner avec l'un d'entre eux ?



Après un déjeuner rapide, nous nous rendons chez Madame Almaz. Nous rencontrons une petite fille parrainée dont la maman travaille comme lingère à l'orphelinat. La petite ne sourit pas et semble inquiète, elle sait que certains de ses camarades vont partir avec nous...

Les enfants avec qui nous allons voyager nous attendent bien propres. Les deux grands ont en main leurs albums photos et les feuilletent. Nous tentons à nouveau de leur expliquer Papa, Maman, la maison ...

Traditionnellement Madame Almaz nous offre des présents de départ en buvant le café. Puis, tout se précipite : de brefs adieux aux camarades et aux nounous et nous nous installons dans la voiture, non sans émotion.

Heureusement notre correspondant est là ce qui rassure un peu tout le monde.

La petite fille a mal au cœur.

Enfin nous arrivons chez lui. L'atmosphère se détend. Les enfants découvrent le contenu de leur sac : nouveaux vêtements, jouets et bonbons...

Nous changeons les bébés, ils prennent un biberon.

Nous dinons rapidement. Pour les deux grands, c'est le dernier repas d'ingera.



Notre correspondant nous accompagne à l'aéroport. Nous sommes bien chargées toutes les trois : les trois bébés, les deux grands à la main et les sacs. Heureusement des porteurs nous aident.

Le petit garçon que nous accompagnons court partout et menace sans cesse de nous fausser compagnie.

L'attente à l'embarquement est interminable. Enfin nous pénétrons dans l'avion.

Peu après, les hôtesses nous installent des berceaux pour les bébés. Il ne reste plus à tout le monde qu'à essayer de dormir.

Le petit garçon ne semble pas bien, il se réveille souvent, fait des cauchemars, pleure.

L'heure de l'atterrissage approche, enfin nous touchons le sol de la France.

Mission accomplie : les précieux petits sont dans les bras de leurs parents.